



Hommage

*Vient le temps où les plus proches nous quittent.
Amis, compagnes, compagnons partis pour l'ultime voyage,
en quel extravagant pays un jour vous retrouver ?*

*Travail obstiné de la langue,
Partage de nos mémoires,
Est-ce là le fin mot de notre histoire ?*

La disparition d'Odette Neumayer, le 3 septembre 2013,
au tout début d'un automne dont, face à la maladie,
nous espérions douceur et apaisement, a frappé
Filigranes de plein fouet.

Odette, co-fondatrice de la revue avec André Bellatorre,
André Cas et Michel Neumayer, reste dans le cœur et la
mémoire de tous ceux qui l'ont connue comme celle qui
les a accueillis, leur a ouvert les portes de l'écriture et
de la pensée dans la confiance en soi et en l'autre.

Elle qui fut enseignante en lycée professionnel,
formatrice d'adulte, inventeuse d'ateliers croisant travail
de la langue et arts plastiques, auteure et photographe,
portait haut et fort, avec sourire, douceur et fermeté,
son engagement de femme au profit des exclus de l'école
et de la culture, réveillant en chacun, à chaque nouvelle
rencontre, le désir de savoir, de produire, de coopérer.

Éditorial

FILIGRANE
(filigran) n.m.
1673 du latin
"filigrana" fil à
grain.

1) Ouvrage fait
de fils de métal
(or ou argent),
de fils de verre,
entrelacés et
soudés.

2) Dessin qui
apparaît en
transparence
dans certains
papiers.

Fig. Lire en
filigrane, entre
les lignes, deviner
ce qui n'est pas
dit explicitement
dans le texte.

Avec Michel, elle a écrit de nombreux articles, collaboré à plusieurs revues pédagogiques, notamment *Dialogue*, la revue du Groupe Français d'Éducation Nouvelle dont elle fut dès 1972 un membre fidèle et actif, en Provence et au-delà.

Plusieurs livres portent sa signature et éclairent en quoi création, éthique et culture de paix lui ont toujours été indissociables.

Les épreuves qu'aux heures les plus sombres du XXème siècle connurent certains des siens ont forgé l'esprit d'une citoyenne avide de savoir, de justice et d'équité. Odette n'en a été que plus sensible encore aux mystères de l'âme humaine ; à la possibilité d'une langue de résistance poétique qui retient l'expérience, qui dit le don et s'oppose à l'oubli. Du monde, elle a cherché, en dépit de tout, *l'intrahable beauté*, selon la formule d'Édouard Glissant, l'un de ses auteurs préférés.

Filigranes était son enfant et son bonheur. Entre inventivité et rigueur, elle y a exercé quelques-uns de ses talents : de l'écriture d'éditos et de textes à l'illustration ; de l'animation du collectif à l'archive ; sans jamais oublier toutes les autres tâches que requiert, dans la durée, un projet collaboratif de cette nature.

Odette a eu trois filles, a accueilli en son cœur les deux filles de Michel, a aimé être grand-mère de 7 petits enfants.

Nous voici aujourd'hui orphelins radicaux de son intelligence lucide, retenue, infiniment inventive.

Filigranes, novembre 2013

J'ai mis Emma en chantier,
elle a ri et veut s'appeler Eva

Abolir facile
Le jeu docile
Si j'osais
(Partage à la lame)
Emma m'amarrer
À votre arc en cils
Servitude exquise
Fever garantie for ever

Délicieuse nostalgie
Du double, cachée
Derrière le rébus
Des fontaines
Dans le réseau
Des fleurs
D'eau
Dissimulée, crois-tu,
Parfaitement aux regards

IL
Femme,
Abri frais,
Follement inaccessible

Je cherche de mon sextant
Le cap chaud de ta raison
Dégrafée
Ma seule ambition, à moi
Le capitaine,
Est de venir à bout
De ta braise

ELLE
Quelques secondes de faim
Et je succombe
D'une balle absolue
Tirée au cœur

Donc,
Vénus contre-attaque !
Invitation à vivre
La fuite ou la passion ?
Voluptueuse victoire

Et je renaiss, Ô, bleu du ciel !
Avec juste ce qu'il faut
De peau douce

Transaction

Tout se passe à table. Une toute petite table qui ne paye pas de mine, qui rapproche au lieu d'éloigner, car il s'agit d'accumuler l'inappréciable confiance, de la déposer sur un mince plateau de velours noir.

Le sel de la terre achève là son périple, dépouillé de sa gangue, lavé de sa sueur.

Le secret de famille, le cadeau d'amour, l'inestimable, le ruineux, aboutissent là, se font lorgner, peser, repousser, poser et reposer.

C'est un jeu qui se joue à deux. Plus, ce serait trop !

Les choses se préciseront dans l'après-coup, quand l'un des deux aura quitté, que le dialogue aura eu lieu, parlant de l'écart entre ce qui doit être accompli, comment il peut l'être, pourquoi il l'a été ? Un échange s'est produit, générateur d'énergie, de larmes peut-être, de projet et de soulagement.

Ce n'est pas le travail de la terre, et pourtant !

Filigranes N° 70 "Mondes industriels" (2009)

Cela

"Rien, au fond, ne compte que de découvrir un univers secret et invisible ou que d'être, à tout le moins, autorisé à y frapper..." Nelly Sachs

Image et sens, droit au cerveau, prennent l'âme, émeuvent aux larmes. Quoi de plus proche et de plus lointain en même temps ? Connaître à travers un mur de verre, sans jamais s'approcher, parce qu'on n'en a pas le droit, parce que *cela*, cette histoire leur appartient. Ils nous en tiennent à l'écart. Avec raison, ils nous épargnent l'enfer. Point aveugle de notre relation. Savoir, de source sûre et tutélaire que *cela* eût lieu. N'avoir pas le droit d'en parler. *Cela*, quand on ne l'a pas vécu, on ne peut qu'éluder, détourner l'attention du lecteur et la sienne propre par une pirouette, une plaisanterie, un textelet (comme on dit d'un roitelet, prince sans majesté). Un manteau de cendres et de froid a tout recouvert. Peut-être, un jour, oserons-nous en soulever un coin, très vite, avec l'intuition d'y avoir rendez-vous avec le mal absolu.

Filigranes N°76 "Tapis de la mémoire" (2010)

L'appel des sirènes

You Tube proposait de télécharger gratuitement des documentaires. Évidemment, son regard s'arrête sur celui-là, en noir et blanc, rayé. Ce film le renvoie une fois de plus à un monde secret qui ne le quitte pas. Il sait de source sûre que sa vie a commencé là, à ce moment-là.

Il avait cinq ans à l'époque des événements. Trop tôt pour se souvenir. Juste ce tremblement que déclenche une sirène - n'importe quelle sirène - à son corps défendant. Mais, pourtant, il lui semble qu'il a tout vu ! Tout retenu ! Pas une nudité ne lui a échappé, pas un balancement, pas une gorge ouverte sur un cri. Pas un silence. Il a tout vu, tout entendu ! Même s'il ne voulait rien savoir de ce qui hantait ses nuits.

Rien savoir, mais tout comprendre encore et encore ! Tout lire sur la question, ne jamais se lasser de relire - d'ailleurs, bien malin qui peut échapper à ces livres, à ces films, à ces photos - et voilà maintenant que la vidéo s'y met !

Lui, le non témoin, voudrait témoigner pour ceux qui sont venus "après", fils et filles de cette histoire, héritiers de ce monde ravagé. Dire la terreur diffuse inscrite au plus profond, la peur que "cela", un jour, ne recommence : les alertes, le vide, l'absence au goût d'abandon, tout ce qu'un enfant ressent et n'oublie pas. Pour ne pas tourner la page, pour refuser le déni, poser l'humain, affirmer la loi, la confiance.

Il voudrait trouver un moyen de le dire à You Tube ! Ou mieux, l'écrire, mais ce n'est pas si simple de dire au-delà des mots et pourtant avec des mots.

Filigranes N°75 "Preuves obstinées" (2009)



Là-bas où le destin...

Le titre n'est pas inachevé
Il est dans ma mémoire
Au cas où, par inadvertance,
Un destin borgne se retournant
Refermerait encore cette
Porte-là.
L'œil est vif.
Au centre, dans un
Visage d'abord impensé,

Une énergie rouge s'est nouée
Dans la gorge ou dans le
Cerveau gauche.
La bouche blafarde et triste
Est absente.
Des cendres-là se sont agglutinées
En à-plats qui font traces
En à-plats qui font masse.

*Aubagne (Stage GFEN écriture / arts plastiques - 23.02.98)
Hommage à ceux qui ont connu la déportation et les camps de la mort.*

A la place susdite

De glissées en remontées
De lettres en vocable
D'origine en abandon
Deux cercles
Agentent l'infini
De la dette au don

Filigranes N°54 "Je soussigné(e)" (2002)

Quinson

Sous ton grand front buté
Fragiles entendements

Velue
Incertaine,
Étrange silhouette

Frère en humanité
Aux parois des ténèbres
Esquissant tes soleils

Partout je vois ta main
Rouge, ocre, de noir cernée

Main de sang
Main de deuil
Main d'espoir

Lance au poing
Si frêle
Qu'elle s'est brisée !

Piétiné depuis l'éternité
Gelé, encapé d'herbes
Nu dans tes peaux cousues

Homme à terre érigé
Vivant, muséal

Je te garde en mémoire
Sous mon grand front bombé !

*Filigranes N°51
"Raisons d'enfance" (2001)
Musée de la préhistoire de Quinson
Alpes de Haute Provence (04)*

Prière de tous les instants

Les yeux grands ouverts,
Allant de tout,
À l'une
Car l'une il y a,
Tous les chemins vous
Le diront,
Prière, pour qu'il en reste
Un jour
Autre chose que des cendres...
Sur les chemins désertés de l'enfance.
Heureusement - Heureusement.

Filigranes N°46 "Je m' souviens du XXème" (2003)

Vieillir

Apprendre à...
Se poser la question non pas du quand, mais du comment ?
Voir la fin avec aménité sans désespoir ni anxiété,
tranquillement, comme une chose normale.
Ne pas se laisser surprendre, mais avoir préparé
l'événement, en vivant mieux, plus intensément
ou plus consciemment.
Surveiller l'arrivée du printemps,
comme si c'était le dernier à éclore.
Être à l'affût des petits plaisirs de la vie,
les monter en épingle. S'en faire joie.
Partager les bons moments.

13 mars 2011 (non publié)